

Quelques informations complémentaires à l'article du Monde (1 : les débats américains sur les théories macroéconomiques) :

La tribune que nous avons publiée dans *Le Monde* (édition du 10 octobre) était nécessairement courte. Plusieurs points méritent d'être précisés ou nécessitent des informations complémentaires.

Aujourd'hui nous présentons les récents débats entre économistes américains au sujet des théories macroéconomiques. Si le débat avait commencé bien avant, l'article de Paul Krugman « [How Did Economists Get It So Wrong?](#) » en est un des moments importants. Il est donc intéressant de le lire, notamment parce qu'il permet de comprendre la distinction entre les « freshwaters » (appelés aussi « puristes » ou « fondamentalistes ») et les « saltwaters » (autoproclamés « pragmatiques »)

Etat des lieux : « Freshwaters » et « Saltwaters »

Krugman effectue la distinction suivante :

“Depuis [les années 70], les macroéconomistes se sont divisés en deux grandes factions : les économistes “saltwater” (principalement d’universités localisées sur les côtes maritimes des Etats-Unis) qui ont une vision plus ou moins keynésienne de ce que sont les récessions, et les économistes « freshwater » (principalement situés dans des universités à l’intérieur des terres), qui considèrent cette conception comme un non-sens.

Les économistes « freshwater » sont essentiellement des fondamentalistes néoclassiques. Ils croient que toute analyse économique valable a pour point de départ l'idée que les gens sont rationnels et que les marchés fonctionnent bien. (...)

Tandis les économistes “freshwater” sont des puristes, les économistes “saltwater” sont des pragmatiques. Des économistes comme N. Gregory Mankiw à Harvard, Olivier Blanchard au M.I.T. et David Romer à l’université de Californie, Berkeley, admettent qu’il est difficile de réconcilier le point de vue keynésien insistant sur la demande avec la théorie néoclassique. Mais ils trouvent les preuves que les récessions sont provoquées par la demande trop évidentes pour les rejeter. Ils sont donc prêts à s’écarter des hypothèses sur les marchés parfaits et la rationalité parfaite, et à ajouter assez d’imperfections, de façon à adopter un point de vue plus ou moins keynésien sur les récessions. Une politique gouvernementale active pour combattre les récessions est donc pour eux souhaitable. »

Des analyses complémentaires ont été proposées par Paul Krugman sur son [blog](#)¹. Du côté des ‘saltwaters’, on retrouve aussi Brad DeLong, qui a un [blog](#) où il lui arrive de durement critiquer les ‘freshwaters’. Il a ainsi établi une liste où il relève leurs déclarations les plus aberrantes :

<http://delong.typepad.com/sdj/2009/09/a-magnificent-seven.html>

¹ <http://krugman.blogs.nytimes.com/2009/06/26/a-thought-about-macroeconomics/>
<http://krugman.blogs.nytimes.com/2009/03/01/equilibrium-decadence-wonkish/>
<http://krugman.blogs.nytimes.com/2009/01/27/a-dark-age-of-macroeconomics-wonkish/>
<http://krugman.blogs.nytimes.com/2009/09/11/mathematics-and-economics/>

Du côté des ‘freshwaters’ (dont les têtes de file sont Robert Barro, Robert Lucas et Edward Prescott, ces deux derniers étant « Nobels » d’économie), c’est plutôt le silence radio : les explications qu’ils ont proposées sur la crise et leurs réponses dans ce débat entre néoclassiques fondamentalistes et pragmatiques se comptent sur les doigts d’une main. Sur la crise, on peut lire les analyses proposées par Eugene Fama² et John Cochrane³, tous deux professeurs de finance à l’université de Chicago, ayant un rapport lointain avec la macroéconomie – branche de l’économie qui traite des crises. Notons aussi l’article de Gary Becker, Roger Myerson, Myron Scholes (tous trois « Nobels » d’économie) :

<http://www.ihavenet.com/economy/Free-Market-Economy-Relatively-Healthy-Nobel-Laureates.html>

L’étrange évolution des fondamentalistes

Comme le souligne DeLong, la position des fondamentalistes en matière de politique économique a considérablement évolué (lire : [The Economist’s Take on the State of Macroeconomics Once More...](#)). Ainsi, avant la crise :

« Les fondamentalistes avaient pour principe absolu de condamner la toute intervention discrétionnaire, improvisée ‘sur le tas’, en fonction de l’état du cycle économique, et qui ne résultait donc pas de l’application d’une règle connue à l’avance »

Après le début de la crise, les fondamentalistes ont cependant modifié leur point de vue, sans s’en expliquer :

« Pourquoi les Puristes ont-ils avalisé la politique monétaire discrétionnaire et condamné la politique fiscale ? Cela n’a jamais été clair. Ce n’est pas leur position habituelle sur la ‘loi de l’inefficacité des politiques économiques’, position qui aurait dû les inciter à condamner la politique monétaire discrétionnaire. C’est ...on ne sait pas quoi ! »

Face à ces différentes attaques, on ne trouve, semble-t-il que deux réponses provenant de ‘freshwaters’ !

La réponse des « fondamentalistes »

Outre la réponse « indirecte » de Lucas (« *In defence of the dismal science* »), on peut lire sous la plume de Cochrane une réponse insultante à l’article de Krugman cité plus haut :

<http://caseymulligan.blogspot.com/2009/09/lapses-in-economic-analysis.html>.

Voici ce qu’écrit Cochrane à propos de la position de Krugman :

« Imaginons un instant que ce ne soit pas de l’économie. Imaginons que c’est un scientifique respecté qui se métamorphose en une sorte de vulgarisateur qui dirait, grosso modo, que tout ce qui a été fait dans le domaine dont il traite depuis le milieu des années 60 est une complète perte de temps. Tout ce qui remplit les journaux académiques, qui est enseigné dans les cours de doctorat, qui est présenté aux congrès, qui est résumé dans les manuels avancés et qui est récompensé par les prix accordés par la profession, notamment par de multiples Prix Nobel, est totalement faux. A la place, ce scientifique devenu vulgarisateur appelle à un retour aux vérités éternelles d’un livre plutôt alambiqué, écrit dans les années 1930 et qui lui ont été enseignés en licence. S’il était un scientifique, ce serait un sceptique en ce qui

² <http://www.dimensional.com/famafrench/2009/01/bailouts-and-stimulus-plans.html>

³ <http://faculty.chicagobooth.edu/john.cochrane/research/Papers/fiscal2.htm>

concerne le réchauffement climatique ou le virus du sida, un créationniste, ou quelqu'un qui pense que, après tout, il se peut que les continents ne se déplacent pas. »

Ainsi, douter de la portée des avancées de la science économique serait être obscurantiste. En se laissant ainsi emporter, Cochrane prouve que sa démarche est avant tout passionnelle, loin de l'esprit scientifique dont il se réclame. On sent que les enjeux sont importants.

Conclusion

Le débat en est en cours. Parmi les nombreux blogs d'économistes, il en existe qui « comptent les points » entre les deux camps. Deux sites permettent ainsi de suivre ces débats :

Freakonomics : <http://freakonomics.blogs.nytimes.com/>

Economist's view : <http://economistsview.typepad.com/>